À mots ouverts

création collective d'un dictionnaire sensible et vivant

Réseau des Bibliothèques de la CoVe

À mots ouverts

1ère édition - janvier 2024

création collective
d'un dictionnaire
sensible et vivant

Ce projet participatif, à l'initiative de l'écrivaine Anne Collongues, est accompagné et accueilli par le réseau des bibliothèques de la CoVe, la Communauté d'agglomération du Ventoux.

« Les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux. »

René Char (poète)

Un dictionnaire sensible et vivant

Bienvenue à vous qui ouvrez ce livret. Celui-ci vous propose de contribuer à une création collective, à un renversement du dictionnaire en espace d'expression.

À mots ouverts est une invitation à interroger les mots que nous avons en commun mais que personne n'entend tout à fait de la même façon.

Le mot « figue », par exemple, pourra avoir une résonance heureuse ou nostalgique, raviver une sensation de plaisir ou de dégoût selon le souvenir auquel il sera associé. Il en est de même pour « casserole », « ballon », « danser » , « mère » ou tout autre mot, qui renvoient chacun et chacune de nous à des réalités personnelles : car le monde et les mots n'existent pas de manière théorique mais à travers l'expérience que nous en faisons et nos expériences sont toutes différentes.

C'est ce qui fait l'infinie richesse du langage en même temps que sa complexité. Sa richesse, car les mots ne cessent de nous toucher ou de nous éclairer de façon nouvelle selon notre état, le contexte, la personne et leur agencement. Et sa complexité, quand l'écart entre ce qui est dit et ce qui est entendu nous sépare au lieu de nous relier, devient source de malentendus ou de conflits.

C'est ainsi qu'est née l'envie de découvrir ce que les mots auraient à raconter si on leur donnait la parole. M'est alors venue l'idée d'un dictionnaire où les définitions seraient remplacées par de courts récits anonymes qui donneraient à voir la multitude de façons qu'ont les mots de résonner selon nos histoires et nos sensibilités.

Et c'est l'aventure à laquelle je vous invite à participer !

« L'aventure, c'est une incompétence totale dans le projet qu'on s'apprête à embrasser.»

Roald Amundsen (explorateur)

Ensemble nous allons troquer le théorique par le vécu, découvrir comment les mots vibrent en nous, constituer un nouveau dictionnaire, sensible et vivant, à partir des textes que vous allez écrire.

Comment ?

En suivant pas à pas de ce livret !

Concocté pour offrir une expérience d'écriture facile à s'approprier, je vous invite à l'aborder comme un jeu, une découverte, un voyage : à vous laisser porter.

Pour ce qui de l'orthographe, ne vous inquiétez pas : l'important, c'est l'expression !

C'est parti !

Si vous êtes à la bibliothèque et que vous avez un peu de temps, **trouvez un endroit tranquille où vous installer**.

Si vous n'avez pas le temps, vous pouvez emporter ce carnet, le marque-page du projet ou scanner le QR code qui vous permettra de plonger dans l'expérience plus tard, grâce à la version numérique du livret.

Choisissez un lieu agréable : cela peut-être un banc dans un parc, votre table de cuisine, dans un café... où vous voulez. **Assurez-vous de n'être pas pressé par le temps.** Je vous invite à mettre votre téléphone en mode silencieux pour ne pas être interrompu.

Munissez-vous de quoi écrire. Papier et stylo ou bien, si vous préférez, votre ordinateur ou votre téléphone.

Notre outil influence notre façon d'écrire. J'ai remarqué que le papier me permet d'avoir des idées plus amples, que l'écran du téléphone me fait écrire des phrases plus courtes, que l'ordinateur m'aide à avoir une vue d'ensemble utile pour la composition d'un paragraphe ou d'une page.

À vous de choisir le vôtre !

Des pages d'écriture sont disponibles à la fin de ce carnet.

Ces mots sont en lien avec une histoire que je suis en train d'écrire.

À présent que vous êtes bien installé, je vous propose d'écrire deux textes courts à partir de deux mots différents. Commençons par le premier, que je vous invite à choisir parmi ceux de cette liste :

silence – passé – père – amour – rouge – lumière – mère - piano – violence

Ça y est ?

Parfait.

Vous pouvez à présent laisser ce mot infuser en vous, vous enfoncer dans votre siège, profiter de ce moment ; nous ne sommes pas pressés.

L'inspiration n'est pas une chose réservée aux artistes : elle existe chez tout le monde. Il lui suffit simplement d'un peu d'espace pour surgir et se manifester.

Vos textes peuvent être très courts, composés d'une seule phrase ou se développer sur plusieurs lignes (10 max), être poétiques ou plus narratifs...

Si vous désirez lire des exemples, rendez-vous pages 22-24. Sinon, gardez la surprise de les découvrir à la fin !

Que vous évoque ce mot choisi ?

Est-ce un souvenir, une émotion, une situation ?

Si vous avez choisi « lumière », songez à une lumière particulière, à un moment vécu. Où était-ce ? Avec qui ?

De même, si c'est le mot « silence ».
De quel type est-il ? Étiez-vous seul ou entouré...

Observez ce qui vient, notez-le si vous voulez.

Si plusieurs souvenirs ont émergé, sélectionnez-en un seul. **Isolez un souvenir, une émotion ou une sensation précise.** C'est celle-ci que vous allez décrire, puisque l'idée de ce dictionnaire est que les mots n'y soient pas expliqués mais racontés de façon personnelle.

À présent, je vous invite à commencer votre texte par votre mot, suivi de « c'est », de cette façon :

Le silence, c'est...

À votre tour, insérez le mot que vous avez choisi et poursuivez avec le souvenir qui vous est venu :

Le ....., c'est...

« Créer c'est d'abord communiquer avec soi, puis, après un certain cheminement, avec le monde. »

Poumi Lescaut (danseuse)

Écrivez ce qui vient.

Vous pourrez toujours affiner dans un deuxième temps.

L'écriture est un processus par étapes. On écrit rarement un texte parfait du premier coup, en un seul jet.

Peut-être aurez-vous besoin de vous connecter à nouveau au souvenir que le mot a fait surgir, pour retrouver le décor, le lieu, les couleurs, l'atmosphère, les pensées, des détails ou la sensation imprimés en vous.

Plus vous serez précis et concret, plus votre texte sera évocateur pour celui ou celle qui le lira.

Prenez votre temps.

Le temps est une des caractéristiques essentielles l'écriture. Alors que la parole est souvent rapide, l'écriture offre la possibilité de porter attention aux mots qu'on emploie, de réfléchir à ce qu'on veut dire et comment, de se reprendre, d'affiner.

Quand vous avez la sensation d'avoir terminé,
relisez votre texte.

Qu'en pensez-vous ? Vous plait-il ?

Si oui, parfait, vous pouvez le laisser reposer. Parfois, ce qui nous vient spontanément est le plus juste.

Sinon, tentons ensemble de l'aider à traduire au mieux l'émotion, la pensée ou la scène que vous lui avez associée.

Comme pour un dessin, il s'agit peut-être simplement de préciser l'intensité d'un trait, d'effacer une ligne, d'ajouter une ombre ou un élément.

Cela peut être : remplacer un mot par un synonyme plus exact, modifier la ponctuation, ajouter un adjectif, des précisions ou, au contraire, retirer des éléments pour plus de sobriété, ou encore changer la façon dont il se termine.

« À l'écriture, je m'autorise tout,

Jean-Philippe Toussaint (écrivain)

Ces modifications dépendront de votre texte, de son atmosphère, de sa tonalité.

L'idéal est de trouver une forme qui parvient à traduire ce qu'il exprime : est-ce de la douceur, de la tristesse, de la joie, de l'ironie, de la dureté, une sorte de violence, de chaleur, de tendresse...?

Lire son texte à voix haute peut s'avérer très utile. Cela permet d'entendre la musique des phrases, de se rendre compte si elles accrochent ou sonnent de façon bancale, si elles sont trop longues ou au contraire trop abruptes par rapport à ce qu'elles racontent.

Relisez à présent une dernière fois et mettez ce texte de côté.

à la réécriture, je ne laisse rien passer. »

balançoire

érosion tulipe joie carte

impuissance drap peau

abeille café plage

rivière

chaussure maison trahison

forêt douceur

neige cuillère

chat mensonge partir marcher

train

étable porte février

fermer

lune impérieux

étui enfant jouer

maison

amitié frontière

champ regret

éraflure changement

entier fatigue

indépendance

paupière rocher

vague masque

regarder table

jardin

fuite

À présent que vous êtes rodés,
c'est parti pour un deuxième mot !
Choisissez-le librement cette fois.
Cela peut être un nom, un adjectif, un verbe…
n'importe quel mot existant. Cela peut même être un mot d'une autre langue, si le français n'est pas votre langue maternelle.

Prenez celui qui vient, sans trop réfléchir.

Si vous êtes joueur ou joueuse, vous pouvez vous en remettre au hasard : ouvrir un livre à n'importe quelle page et prendre le mot sur lequel votre doigt se pose.

Puis renouvelez l'expérience en vous aidant des étapes précédentes au besoin et en commençant bien votre texte par :

Le ....., c'est .....

« C'est comme si les poètes proposaient comme religion de porter attention aux choses. »

Ada Limon (poètesse)

Envie de continuer ?

Une fois vos deux textes écrits, libre à vous d'en écrire autant que vous voulez sur le même principe !

Pour décliner l'expérience, vous pouvez par exemple écrire plusieurs textes différents à partir d'un même mot, en les associant à différents temps : « maison », « père », « rue » ou « nuage », évoqueront des choses différentes si on y pense au passé, au présent ou au futur.

Vous pouvez aussi partager cette expérience entre amis ou en famille, avec des enfants, en transformant la proposition en jeu : chaque participant choisit un mot à partir duquel les autres écriront. À la fin, on aura autant d'interprétations de ce mot que de personnes autour de la table. Cela peut être déclencheur d'échanges et de conversations inattendus. On peut aussi imaginer que chacun écrit un mot glissé dans un chapeau et chaque participant écrit à partir du mot qu'il a tiré au hasard.

Le chien, c'est le jeu.

Le bleu, c'est au petit matin, la fumée de ma gauloise, son odeur se mêlant à celle humide de l'herbe fraîche. Les arbres qui bordent la terrasse tremblent doucement et j'entends au loin les chiens des granges alentour, leurs yeux crevant l'aube, leurs pattes raides et leurs cous tendus, aboyer au soleil qui se lève. Je ne bouge pas, je ferme les yeux, je souffle doucement le bleu de ma cigarette qui se dilue dans la transparence de l'air.

Le jaune, c'est ce petit éclat dans l'iris de ton œil, qui luit quand tu es heureux, mais tu ne le sais pas.

La lumière, ce serait savoir où est ma fille. Pourquoi elle est partie.

Le mur, c'est la cicatrice de ma ville, Varsovie, ce mur de trois mètres de haut qui séparait les vivants de ceux qui étaient destinés à la mort. Les Polonais des Juifs. Ghetto 1940. Ma vie a changé quand m'a été révélé que j'appartenais à la communauté de ceux pour lesquels on a construit les chambres à gaz. Pendant des années, j'ai collecté des histoires des deux côtés du mur. Ce mur est en moi. De temps en temps il augmente et m'étrangle.

La mer, c'est à Montpellier, le soir, je suis avec mon cousin. Il s'appelle Juan. On monte dans un grand bateau, avec un moteur. Nous avons nos cannes à pêches. Bruit de petites vagues. Nous ne parlons pas parce que ça fait peur au poisson. C'est la nuit, nous pêchons cinq poissons et je suis content.

Le père, c'est celui qui me coiffait et m'aidait aux devoirs. J'apprenais avec lui à conduire le tracteur et à ramasser les asperges, à tailler la vigne. C'était un gros travailleur, il coupait le bois, s'occupait des animaux, poules, canards, vaches. Il était doux, gentil, grand, avec des yeux bleu foncé. Il était paysan et il s'appelait Louis. Il était mon pilier.

Le rouge, ce sont les chansons de lutte, l'internationale, la Bella Ciao, des drapeaux qui flottent dans les larges avenues de Toulon. J'ai seize ans, je suis avec des amis, portée par l'enthousiasme chaleureux des rires et des chants. Chacun et chacune se sent une partie d'un tout qui enveloppe et rassure : t'es pas tout seul !

Le silence, c'est un refuge dans lequel je me mets pour ne pas dire des choses de la vie qui sont pour moi anormales. « Est-ce normal que des parents voient partir leurs enfants ? » Donc, je me tais.

Le silence, c'est la nuit, ouvrir une fenêtre et écouter. Tiens un chien qui aboie. Silence ! Un oiseau qui bavarde à tue-tête puis se tait. Des feuilles qui tremblent et murmurent. Tout se calme. Je m'endors.

Le vélo, c'est en Grèce, dans une soirée à treize ans avec les copains sur une route en train d'essayer d'être plus rapide et de ne pas faire un accident, être excité et avoir peur en même temps.

La vitesse, c'est en voiture avec mon cousin. Je m'assieds devant, à côté du conducteur. C'est l'été, les fenêtres sont ouvertes, on écoute trop fort la musique de Morad et on fonce dans la nuit.

Merci aux élèves du lycée Fabre de Carpentras, les résidents et soignants de la Maison de Retraite Albert Artilland ainsi que les participants accueillis par la médiathèque de Bédoin d'avoir inauguré le projet.

Le hibou, traditionnellement associé à la sagesse, symbolise la quête de connaissance, la curiosité, l'intuition et la capacité à voir ce qui est caché.

Dernière étape avant l'envoi de vos textes

Vous pouvez laisser reposer vos textes et y revenir quelques jours plus tard. Le temps est un allié de l'écriture. Il offre une distance qui permet de redécouvrir son texte avec un regard neuf et frais, et il arrive souvent que d'ultimes corrections évidentes nous sautent aux yeux.

Si vous avez écrit à la main, assurez-vous que votre texte soit bien lisible. Sinon, retapez le texte à l'ordinateur pour le mettre « au propre ». Cette étape vous fera sûrement voir des choses que vous n'aviez pas remarquées.

Si vous avez écrits plusieurs textes, choisissez les deux que vous désirez soumettre au dictionnaire collectif d'À mots ouverts.

Participation

Une fois vos deux mots-textes finalisés, vous pouvez les remettre aux personnes de la médiathèque ou me les envoyer par mail à l'adresse : **amozouver@gmail.com**

Dans les deux cas, n'oubliez pas d'y joindre votre contact email pour pouvoir être tenu au courant de la suite du projet et convié aux manifestations associées !

Les textes reçus seront intégrés anonymement au dictionnaire collectif. Les plus singuliers et aboutis seront sélectionnés pour être lus, publiés ou partagés lors de futurs évènements.

Merci de joindre à votre participation, ce petit texte ci-contre complété et signé m'indiquant que vous acceptez que votre texte rejoigne la grande collecte d'À mots ouverts.

Autorisation

Par la présente, je soussigné.e
autorise que ma participation soit diffusée anonymement à titre gratuit dans le cadre du projet intitulé À mots ouverts.

Fait à

Signature

Mail :

Calendrier

de mars à juin 2024
participation libre, écriture et dépôt
envoi des textes

juillet 2024
dépouillement des textes et sélection

automne 2024
atelier de mise en scène et de lecture
représentation publique

citation de quatrième de courverture issue du film *Deux ou trois choses que je sais d'elle* du réalisateur Jean-Luc Godard

Qui suis-je ?

Je m'appelle Anne Collongues, je suis écrivaine et je vis aujourd'hui à Avignon. C'est au cours de mes études aux Beaux-Arts de Paris que l'écriture, d'abord dissimulée derrière le dessin et la photographie, est devenue centrale.

Mon premier roman, *Ce qui nous sépare*, est paru chez Actes Sud en 2016 et plusieurs publications se sont succédées ensuite : fictions, ouvrages collectifs ou collaborations donnant la part belle à la rencontre et à l'exploration du rapport entre texte et images, en dialogue avec des artistes.

Les ateliers d'écriture que j'anime depuis plus de quinze ans sont une autre manière de partager ma passion pour les mots au cœur de notre relation à nous-mêmes, aux autres et au monde.

Le projet

À Mots Ouverts a entamé sa collecte au printemps 2023, dans le cadre d'une résidence littéraire en association avec le réseau des bibliothèques de la communauté d'agglomération du Ventoux (CoVe). Ce partenariat donnera lieu à des ateliers d'écriture, à des rencontres, à des lectures, et à une restitution scénique..

Suite à ce beau départ, le projet poursuivra sa route là où les mots et les rencontres le mèneront.

« - Maman, qu'est-ce que c'est le langage ?

- Le langage c'est la maison dans laquelle l'homme habite. »

À
mots
ouverts